

Un gros «choc pétrolier»

C'est ce que craint l'OCDE. Corrigé de l'inflation, le prix du pétrole approche celui des années 70 qui avait pesé sur l'économie

Le cyclone *Katrina* est venu alimenter un «choc pétrolier» d'ampleur. Les pays industrialisés l'amortiront plus ou moins bien en fonction de la vigueur et de la résistance de leur économie, estime l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

L'économiste en chef de l'OCDE, Jean-Philippe Cotis, présentait hier une évaluation intermédiaire de la croissance dans le monde industrialisé, deux mois avant la publication prévue de ses Perspectives économiques d'automne, qui comprendront un lot complet de prévisions.

Pour l'heure, il n'est pas aisé de fournir des prévisions pour la fin de l'année. Cela d'autant que le cyclone *Katrina* et la nouvelle flambée des cours du pétrole qu'il a provoquée devraient laisser des traces, encore difficilement quantifiables. Ce qui apparaît certain,

c'est que le monde connaît «un choc pétrolier de grande taille et (que) rien n'indique évidemment qu'il ait touché à sa fin», a déclaré M. Cotis au cours d'une conférence de presse à Paris.

«Le niveau des prix aujourd'hui n'est plus très éloigné du niveau atteint lors du grand choc à la fin des années 70» en termes réels corrigés de l'inflation, a-t-il rappelé. Le baril s'échange actuellement à presque 67 dollars à New York, après un pic à plus de 70 dollars la semaine dernière.

«Katrina» laissera des traces

Ce choc se différencie des précédents par son évolution «par paliers» qui, si elle facilite en un sens la conduite de la politique monétaire, brouille aussi la visibilité, créant «une très grande incertitude» sur les marchés pétroliers.



L'essence plus chère: ce ne sera pas sans conséquences. PHOTO KEY

Les conjoncturistes ont peut-être sous-estimé jusqu'ici son impact sur la confiance et l'investissement, a-t-il noté.

Le cyclone *Katrina* devrait lui aussi laisser des traces sur l'économie américaine en alimentant l'inflation à court terme et en freinant la consommation des ménages, mais aussi en gênant l'activité économique et le trafic fluvial sur le

Mississippi. Le reste de l'économie mondiale peut également être affecté indirectement via la hausse des prix du brut et le ralentissement de l'économie américaine, a-t-il estimé.

En attendant plus de données sur les répercussions des récents événements, M. Cotis a jugé que la façon dont les économies se comportaient avant le choc serait déterminante pour prévoir celle dont elles l'encaisseront. A ce titre, l'économie américaine est mieux placée que nombre de pays grâce à une «conjoncture assez tonique» au second semestre, selon lui.

Avant la catastrophe, l'OCDE prévoyait une croissance de l'économie américaine de 0,9% aux troisième et quatrième trimestres 2005, soit +3,6% sur l'ensemble de l'année. M. Cotis a suggéré que la Banque centrale américaine, la Fed, ralentisse le rythme de son resserrement monétaire. (ats)